

QUAND MARVIN GAYE FRÉQUENTAIT LES GALERIES SAINT-HUBERT



Après la Seconde Guerre mondiale et jusqu'en 1973, le Vaudeville connut ses heures de gloire : Bourvil, Juliette Gréco, Félix Leclercq, Joséphine Baker et tant d'autres s'y sont produits.

Sur le plan musical, les Galeries Saint-Hubert et leurs alentours ont toujours inspiré les plus grands chanteurs et musiciens, de Philip Catherine à Marvin Gaye, en passant par Lorenzo Gatto et Yves Montand.

Le 28 octobre 1884 fut inauguré, dans la Galerie de la Reine, le Théâtre du Vaudeville (là où se trouvait le premier marché couvert de Bruxelles en 1847). À partir de 1926, ce superbe théâtre à l'italienne fut dirigé par les frères Van Stalle. Rappelons que Paul Van Stalle coécrivit avec Joris d'Hanswyck la célèbre pièce *Bosse-mans et Coppenolle* (créée au Vaudeville le 25 février 1938). Après la Seconde Guerre Mondiale et jusqu'en 1973, l'espace connu d'autres heures de gloire. Bourvil, Juliette Gréco, Félix Leclercq, Joséphine Baker et tant d'autres s'y produisaient.

Après la faillite du théâtre, en 1973, et jusqu'en 1994, le Vaudeville fut loué à un exploitant français de boîtes de nuit, Yannick Ravet (également co-fondateur des Jeux d'Hiver dans le Bois de la Cambre). Même s'il n'y avait plus de concert, nombreux étaient les artistes qui fréquentaient cette discothèque au décor tout à fait unique : Rod Stewart, Francis Cabrel, Umberto Tozzi, Etienne Daho, Patrick Juvet, Lou Deprijck, Jean-Claude Van Damme, Victor Lazlo, ... Même l'incomparable Marvin Gaye, durant sa "période ostendaise", fut de la partie. Sur Facebook, les "anciens du Vaudeville" entretiennent encore aujourd'hui le mythe de cette période.

Aujourd'hui, ce superbe théâtre à l'italienne est un espace événementiel. Notons que ce lieu minutieusement rénové reste prisé par les artistes, qu'il s'agisse de réaliser un clip comme la Grande Sophie ou de tester un show comme Charlie Winston ou Calogero.

De Maurice Chevalier à Toots Thielemans

Au Théâtre des Galeries, pendant des années, quand il n'y avait pas de représentation théâtrale, l'espace se transformait en music-hall. Citons quelques performances mémorables à ce niveau Fernandel en novembre 1936, Charles Trenet en octobre 1947, Yves Montand en mars 1948 et Maurice Chevalier en mars 1952. Et n'oublions pas que la Revue des Galeries, florilège de sketches et de chansons, a permis (et permet encore) à de nombreux artistes d'étaler leurs talents, de Stéphane Steeman à André Lamy, en passant par Richard Ruben et Olivier Laurent.

Mais, en plus du Vaudeville et du Théâtre des Galeries, il est un troisième espace musical que les "moins de vingt ans ne peuvent pas connaître" et qui mérite d'être conté. Le *Blue Note* fait partie de ces enseignes disparues auxquelles le passage bruxellois doit tant. C'est en 1960 que Benoît Quersin, musicien, archiviste et musicologue, décida d'ouvrir un club de jazz dans la Galerie des Princes (là où est située aujourd'hui la magnifique librairie *Tropismes*). Pour ce faire, il confia la décoration intérieure notamment à Pierre Alechinsky. Les plus grands noms de ce qu'on appelait à l'époque le jazz moderne s'y retrouvèrent, comme Stéphane Grappelli,



Marvin Gaye, un "habitué" du Vaudeville durant sa période "ostendaise".

Le "Blue Note" fait partie de ces enseignes disparues auxquelles le passage bruxellois doit tant. Les plus grands noms du "jazz moderne" s'y retrouvèrent.

Toots Thielemans, Philip Catherine et Marc Moulin. L'aventure du *Blue Note* se termina hélas au début des années septante. Quoique...

Le Grenier aux Chansons

En parlant de musique dans la Galerie des Princes, il nous revient, en effet, en mémoire une autre histoire incroyable qui concerne Philip Catherine. Celui que beaucoup considèrent comme le plus grand guitariste de l'histoire du jazz belge et qui vient de fêter ses 80 ans, fréquentait déjà la Galerie des Princes bien avant le *Blue Note*. C'est dans le *Versailles*, là où le club s'installa ensuite, qu'il a branché, pour la première fois, sa guitare électrique *Framus*. Pas étonnant dès lors qu'il ait composé un morceau intitulé "Galerie des Princes" (dont il enregistra une version avec Stéphane Grappelli).

Et puis, s'il est un endroit, à proximité des Galeries Saint-Hubert, dont il faut parler, c'est bien le *Grenier aux Chansons*. Car ce cabaret, animé par la comédienne Jane Tony, fut un tremplin pour beaucoup de jeunes artistes dans les années 60, 70 et 80, à l'instar de la *Star Academy* ou de *The Voice* aujourd'hui. Maurane, Julos Beaucarne, Philippe Anciaux, Pascal Vrebos, tous ont commencé dans ce cabaret de la Rue du Marché-aux-Peaux. En réalité, de 1956 à 1981, cet établissement fut le haut-lieu de la poésie et de la chanson francophones à Bruxelles.

Le temple bruxellois de la musique

Mais pour évoquer la musique dans les Galeries Royales Saint-Hubert (ou à proximité), il n'y a pas que la saga des salles de spectacle; il y a aussi la story des commerces dédiés à tous les genres musicaux. Parmi ces établissements, il en est un qui a marqué les esprits. Il s'agit de *La Voix de son Maître*, magasin logé au numéro 14 de la Galerie du Roi, à l'angle de la Galerie des Princes, en face de Mokafé.

C'est le 6 août 1927 que cette superbe enseigne s'est installée dans les Galeries Saint-Hubert, à l'initiative de la Compagnie Française du Gramophone. Musique classique, jazz, chanson française, musique pop, il y en avait pour tous les goûts. Et il n'était pas rare de croiser dans ce temple bruxellois de la musique des personnalités comme Maurice Béjart, Jacques Lippe, Christiane Lenain ou Raymond Devos. L'arrivée du CD et des grandes enseignes précipita la fin de la *Voix de son Maître* dans les Galeries Saint-Hubert. Mais l'esprit demeure...

En réalité, les plus grands musiciens, comme Marc Grauwels et Daniel Blumenthal, aiment à vivre, à travailler, à pratiquer dans ces endroits qui créent un lien direct avec l'Histoire. Parfois même, ils utilisent l'espace public pour exercer leur art. Songeons à Lorenzo Gatto, Hrachya Avanesyan et Yossif Ivanov jouant, au milieu des passants, dans la Galerie de la Reine, là où Jacques Brel rencontra Barbara dans les années 50. Un grand moment de poésie à l'aune des Galeries Saint-Hubert

Paul Grosjean

→ La semaine prochaine: les Galeries Royales Saint-Hubert et le cinéma.